

Zeitschrift: Vermessung, Photogrammetrie, Kulturtechnik : VPK = Mensuration, photogrammétrie, génie rural

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Vermessung und Kulturtechnik (SVVK) = Société suisse des mensurations et améliorations foncières (SSMAF)

Band: 90 (1992)

Heft: 6: 75 Jahre GF SVVK = 75 ans GP SSMAF = 75 anni GLP SSCGR

Artikel: GF-Veteranen : drei Interviews

Autor: Eggenberger, C. / Etter, M. / Andreotti, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GF-Veteranen – drei Interviews

Ch. Eggenberger, M. Etter, R. Andreotti



Herr Eggenberger,

Sie führten während mehreren Jahrzehnten ein Ingenieur- und Vermessungsbüro und arbeiteten während längerer Zeit für den Berufsverband, in der Sektion und in der Gruppe der Freierwerbenden sowie in der Eidgenössischen Prüfungskommission für Ingenieur-Geometer.

Wie kamen Sie zum Vermessungsberuf und wann hatten Sie Ihr eigenes Büro?

Im Jahr 1920 eröffnete mein Vater sein Geometerbüro in Buchs. Während der ganzen Jugendzeit hatte ich kein anderes Ziel als in die Fussstapfen des Vaters zu treten.

Nach Abschluss des Studiums als Kulturingenieur im Jahr 1947 absolvierte ich die zweijährige Geometerpraxis im Büro Vogel in Pfäffikon. Am 1. Januar 1950 trat ich als angestellter Grundbuchgeometer ins Büro meines Vaters ein. 1959 erhielt ich die Partnerschaft und 1966 übernahm ich das Büro allein. 1982 kamen zwei Partner in die Geschäftsleitung und 1986 verkaufte ich den Betrieb an meine Partner.

Erinnern Sie sich an die Zeit als junger Geometer? Was war damals berufspolitisch besonders aktuell?

Zu Beginn meiner beruflichen Tätigkeit hatte ich noch keine berufspolitischen Probleme. Ich war froh, dass ich eine Stelle als Praktikant erhalten hatte. Es war in diesen Jahren sehr schwierig, eine Stelle zu erhalten. Doch bald schon wurde ich mit den damaligen Tarifproblemen konfrontiert. Bereits in den fünfziger Jahren wurden die ersten Versuche mit der Datenverarbeitung gemacht. Ich hatte das Glück, mit Herrn Professor Konzett an den ersten Versuchen teilzunehmen.

Wie begann Ihre Tätigkeit für den SVVK?

Im Jahre 1956 wurde ich in den Vorstand des ostschweizerischen Geometervereins (OGV) gewählt. Von 1961 bis 1964 amtierte ich als dessen Präsident. Von 1956 bis

1967 war ich Mitglied der Honorarkommission.

Welche Funktion hatten Sie in der Gruppe der Freierwerbenden?

1967 wurde ich Mitglied der zentralen Honorarkommission, der ich bis 1984 angehörte. Von 1977 bis 1981 durfte ich dieser Kommission vorstehen. Von 1968 bis 1981 wirkte ich im Vorstand der Gruppe der Freierwerbenden. Als Nachfolger von Herrn Walter Schweizer wurde ich 1973 als Ersatzmitglied in die Eidgenössische Prüfungskommission für Ingenieur-Geometer berufen. Vom 1. 1. 1979 bis 31. 12. 1980 war ich ordentliches Mitglied und am 1. 1. 1981 übertrug mir der Bundesrat das Präsidium. Ich durfte dieses Amt bis Ende 1988 ausüben.

Welche Ereignisse würden Sie aus heutiger Sicht als besonders wichtig in Ihrer Zeit als Vorstandsmitglied der Gruppe der Freierwerbenden und als Präsident der Eidgenössischen Prüfungskommission für Ingenieur-Geometer bezeichnen?

In meine Vorstandstätigkeit fiel die Einführung des neuen Tarifs für die Grundbuchvermessung und damit begann ein rasanter Anstieg der Vermessungstätigkeit in der ganzen Schweiz.

Als Präsident der Eidgenössischen Prüfungskommission durfte ich das neue Prüfungsreglement und die neue Prüfungsart erarbeiten und einführen helfen.

Welche Ereignisse würden Sie aus heutiger Sicht als besonders wichtig in Ihrer beruflichen Laufbahn bezeichnen?

Besonders wichtig war mir die Schaffung des guten Vertrauensverhältnisses zwischen Amtsstellen und Freierwerbenden, denn es gab immer wieder kleinere Rivalitäten zwischen beiden, insbesondere 1958, als der Vermessungstarif gekündigt wurde. Das Zweite, das mir sehr wichtig scheint, war die Einführung der EDV in der Vermessung. Unser Büro war immer an der vordersten Front tätig.

Welche Zukunftsaufgaben sehen Sie für die Gruppe der Freierwerbenden?

Ich sehe vor allem drei Punkte: die Erhaltung des Vertrauensverhältnisses mit den Amtsstellen, die Förderung des Nachwuchses und die Förderung der Weiterbildung der Kollegen in Sachen Geschäftsführung und Arbeitsorganisation.

Was haben Sie für persönliche Zukunftspläne?

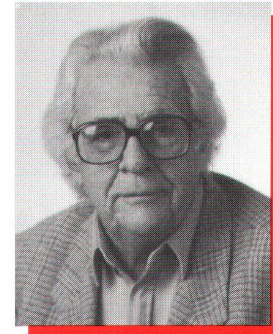
Ich möchte noch möglichst viel von der Welt sehen. In den letzten Jahren bin ich mit meiner Frau viel gereist. Auch diesen

Sommer geht's für zwei Monate nach Kanada und den USA.

Wir wünschen Ihnen dazu alles Gute. Besten Dank für das Interview.

Christian Eggenberger
Kappelstrasse 10
CH-9470 Buchs SG

Interview: Thomas Glatthard



Monsieur Etter,

Vous avez dirigé pendant de nombreuses décennies un bureau d'ingénieurs et de géomètres, et avez longuement œuvré au service du groupe patronal tant sur le plan vaudois que suisse.

Comment êtes-vous venu à la profession et quand êtes-vous devenu indépendant?

Après avoir passé mes examens de maturité à Schiers et fonctionné pendant trois ans en qualité d'assistant du professeur de chimie, j'avais l'intention de devenir chimiste, mais cédant au désir de mon père, Paul Etter, géomètre officiel à Vevey, je me suis inscrit à l'École d'ingénieurs de Lausanne, section des géomètres. Après les stages requis et quatre ans passés dans divers bureaux et administrations, je me suis associé avec mon père en 1946 et repris son bureau en 1950.

Quel souvenir gardez-vous de l'époque où vous étiez jeune géomètre?

A cette époque, soit juste après la guerre de 39/45, on craignait, malgré l'impulsion donnée aux améliorations foncières par le Plan Wahlen, un fort chômage dans les régions citadines. C'est la raison pour laquelle le Conseil fédéral avait fait mettre en œuvre toute une série de remaniements parcellaires prévus comme travaux de chômage, à la périphérie des villes. Or, ces prévisions pessimistes furent démenties par les faits. Rapidement l'économie en général et notre profession en particulier prirent un grand essor. Il peut être intéressant de rappeler qu'il y a presque un demi-siècle, la durée hebdomadaire du travail était de 50 à 52 heures, non compris les déplacements. On travaillait beaucoup et on gagnait peu.

Quels étaient alors les questions d'actualité en matière de politique professionnelle?

L'organisation professionnelle s'occupait alors de l'éthique entre membres, de l'amélioration des conditions de travail et de gain et de l'animation de toutes actions conformes à ces buts. Il en a été ainsi depuis la création en 1917 du Groupe patronal de la SSMAF et il en sera ainsi, selon toute vraisemblance, jusqu'à la consommation des siècles.

Quand avez-vous commencé votre activité en faveur de l'association professionnelle?

Dès mon entrée dans la profession, je suis devenu membre de notre société faïtière et de son groupe patronal, puis membre du groupe patronal vaudois (GPSVIGGR), lors de sa fondation en 1952.

Quelles fonctions avez-vous exercé au sein du groupe patronal?

En 1956, je suis désigné en qualité de président d'un nouveau comité du GPSSMAF, composé de MM. Maderni, Schneider, Weber et Weissmann, succédant à MM. Habisreutinger, président, Bühlmann, Gossweiler, Kunz et Weidmann.

Quels sont les résultats obtenus du temps de votre présidence que vous considérez comme particulièrement significatifs vis d'aujourd'hui?

Il faut rappeler que, suite aux divers enquêtes sur les salaires et les frais généraux confiées par le GPSSMAF dès 1944 à la Visura Treuhandgesellschaft et aux expériences faites dans ce domaine par le GP vaudois, la dite Société fut chargée dès 1952 du secrétariat permanent des géomètres indépendants.

Dès son entrée en fonction, le nouveau comité s'attela aux problèmes suivants:

- Représentativité du GP.
- Révision générale de tous les tarifs et tractations sur les tarifs de mensurations (abornement, mensuration, conservation).
- Parallélisme entre tarifs des géomètres et tarifs SIA.
- Recherche d'un conseiller juridique qui fut trouvé en la personne de M. le Conseiller national, puis Conseiller aux Etats Karl Obrecht.
- Resserrement des relations avec l'Association suisse des techniciens-géomètres.

Le GP comptait alors 70 membres et essuyait, de ce fait, le reproche de ne pas être représentatif. Une vaste campagne de recrutement porta ce nombre à 235 (1961), c'est-à-dire à la presque totalité des bureaux privés.

Les questions relatives aux tarifs étaient

de la compétence de la SSMAF par l'intermédiaire de la Commission centrale des tarifs. Les négociations entreprises par cette dernière avec la Direction fédérale en 1957/58 en vue d'une révision des tarifs, se soldèrent par un échec.

Sur le conseil de M. Obrecht, le GP demanda à la SSMAF de lui transférer ses compétences en matière de tarifs et de dénoncer les conventions tarifaires avec la Direction fédérale, en vue d'obtenir une situation juridique claire, ce qui fut fait en 1959.

Le GP mit alors en œuvre de nouvelles études qui aboutirent en 1964 à la présentation d'un projet de tarif révisé. Après des tractations souvent laborieuses, une nouvelle convention fut mise sur pied paritaire et ratifiée en 1968, inaugurant ainsi une ère de bonne entente avec la DM.

C'est le lieu de souligner ici le rôle primordial joué par MM. Forrer, Weidmann et Collioud qui se consacrèrent avec dévouement, persistance et perspicacité à la compilation des éléments et des rendements et à la mise sur pied des projets de tarifs.

En 1966, je rentrai dans le rang avec le sentiment d'avoir contribué, avec l'appui et l'aide de mes collègues du Comité, de la Commission centrale des tarifs, de M. le Conseiller aux Etats Obrecht et de M. Merten de la Visura, à la représentativité du GP, à la rénovation des tarifs de la mensuration, à l'amélioration des relations avec la DM et à la solidarité au sein de la profession.

Quels sont les succès qui ont particulièrement marqué votre carrière professionnelle?

En ce qui concerne ma carrière professionnelle, elle se résume en quelques mots: commencée en 1946, elle s'est terminée en 1986. Le bureau fort, au début de mon activité, de 6 personnes, en comportait 39 en 1986. Son développement a été dû aux facteurs suivants:

- ouverture de deux succursales, l'une à Aigle, l'autre à Château-d'Oex;
- association successivement avec MM. Frund et Ansermot;
- nombre croissant de travaux d'améliorations foncières et de mandats privés.

J'ai éprouvé un plaisir particulier à réaliser de nombreux projets de remaniement parcellaire, activité qui permet de brasser en pleine pâte humaine et qui, en cas de succès, améliore sensiblement la structure villageoise et les conditions de vie des viticulteurs et agriculteurs intéressés.

Ma qualité de membre de la Commission supérieure d'estimation du Tribunal fédéral et de la Chambre suisse des experts judiciaires, techniques et scientifiques m'a apporté beaucoup de satisfaction et m'a permis de mieux connaître la Suisse et d'entrer en relation avec nombre de personnalités intéressantes.

J'ai eu enfin la grande chance d'entretenir d'excellentes relations de travail et d'amitié avec mes collègues associés.

Quelles sont les tâches futures du groupe patronal, à votre avis?

Je souhaite que le groupe patronal renforce son action, face aux problèmes qui surgissent chaque jour, tout en portant son attention, au-delà des questions strictement matérielles, à la solidarité entre membres, à l'éthique professionnelle, aux relations avec les grandes Écoles, les administrations tant fédérales que cantonales et les professions apparentées.

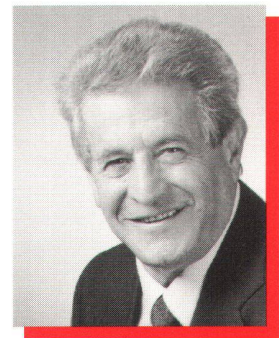
Quels sont vos projets d'avenir sur le plan personnel?

Après une carrière bien remplie, je suis heureux de pouvoir consacrer tout mon temps à ma famille, à mes amis, aux voyages, à la lecture, à la fréquentation des expositions de peinture et au contact avec la nature.

Merci beaucoup pour l'interview.

Marcel Etter
Chemin Leyterand 20
CH-1806 St-Légier

Interview: Thomas Glatthard



Signor Andreotti,

lei dirige da diversi decenni uno studio d'ingegneria e di misurazione e ha lavorato durante un lungo periodo di tempo per la nostra associazione professionale tanto nella Sezione che nel Gruppo Liberi Professionisti.

Può dirmi perchè ha scelto la professione di ingegnere rurale e di geometra e da quando ha un ufficio in proprio?

Nell'ultimo anno del liceo, nella speranza di poter poi trovare anche i soldi per continuare gli studi, pensavo già di fare il geometra. Mi attraeva l'idea che questo genere di lavoro poteva essere svolto in gran parte all'aria libera, in modo abbastanza indipendente e a diretto contatto con la natura.

Perciò, quando nell'autunno 1943 arrivai al Poly di Zurigo la scelta della professione non mi creò nessun problema.

Nel gennaio 1948 lascerò il Poly con il diploma d'ingegnere rurale e nell'autunno 1950, dopo i prescritti 2 anni di pratica, conseguirò la patente di geometra RF.

Il 1° maggio 1954 segna la data del mio passaggio al libero professionismo; quel giorno infatti, per il repentino decesso del titolare, assumerò ufficialmente la direzione dell'ufficio con sede a Locarno dove avevo fatto la pratica di geometra.

Che ricordi ha di quand'era un giovane geometra?

Sotto l'aspetto politico quali erano allora i problemi professionali d'attualità?

Tenterò di riassumere la risposta a queste domande facendo una breve analisi degli anni 1948-1954, vissuti prima come praticante e poi come funzionario dello Stato e dei successivi primi anni di noviziato come libero professionista.

Personalmente conservo ricordi molto positivi di questo periodo perchè mi ha dato la possibilità di fare un'ottima pratica, poi come funzionario dello Stato di prendere dimistichezza con le procedure amministrative ed infine di assumere a poco più di trent'anni la gestione di un ufficio privato con oltre venti collaboratori esperti e fidati e con sufficienti riserve di lavoro.

Se invece considero l'aspetto più generale della professione quegli anni mi ricordano diversi lati negativi. Siamo nell'immediato dopoguerra, l'interesse per le opere di migliorìa non è più così preminente, invece aumentano importanza e urgenze in altri settori di pubblica utilità rimasti per anni quasi congelati.

Per un giovane che vuol fare il nostro lavoro o che è fresco di diploma il futuro non appare più molto roseo; nel confronto altre attività tecniche mostrano maggior dinamismo, sono meglio retribuite e offrono migliori possibilità di carriera.

Questo stato di cose porterà nel breve di pochi anni ad un crescente disinteresse ed a una grave carenza di personale qualificato nella nostra professione.

Come ha iniziato la sua attività per la SSCGR?

Vengo ammesso nella società centrale nel dicembre 1950 e due anni dopo nella Sezione Ticino. Quasi contemporaneamente divento anche membro della società svizzera ingegneri rurali, meglio nota con la sigla SKV, società che più tardi verrà assorbita dalla SIA come gruppo specialistico. A partire dal 1954, in coincidenza con il mio passaggio al libero professionismo, comincia la mia partecipazione attiva in seno alla SSCGR – Sezione Ticino.

Che funzioni ha svolto lei all'interno del gruppo liberi professionisti?

Premetto che già nel 1956 entro nel co-

mitato centrale della SKV dove è in discussione l'avvenire della professione e l'adesione alla SIA.

Dal 1956 al 1958, come libero professionista, sono membro della commissione paritetica che deve elaborare le proposte di nuovo ordinamento e di nuove tariffe per i lavori di migliorìa fondiaria, che porteranno poi alla messa in vigore della tariffa gialla 1957.

Agli inizi degli anni '60 divento presidente della SSCGR – Sezione Ticino e membro della Commissione Tassazioni.

E' di quegli anni anche la mia nomina nel Comitato Centrale del Gruppo Liberi Professionisti, dove resterò fino al 1974.

Dal 1966 al 1968, con altri due colleghi liberi professionisti, partecipo ai lavori della commissione speciale di 11 membri incaricata di formulare le proposte di revisione della Legge cantonale sul raggruppamento e la permuta dei terreni.

Nel gennaio 1970 assumo la presidenza del neo-costituito Gruppo Liberi Professionisti – Sezione Ticino.

Visti in un'ottica attuale, quali sono stati gli avvenimenti più importanti che ha vissuto durante la sua permanenza nel comitato centrale del gruppo liberi professionisti?

L'avvenimento di gran lunga più importante che ho vissuto nel periodo di mia appartenenza al Comitato Centrale riguarda proprio il GRUPPO che in quegli anni, abbandonando i vecchi schemi, ha saputo darsi un nuovo volto e ha saputo definire in modo sempre più chiaro le sue competenze e la sua collocazione all'interno della SSCGR.

Entrando un po' più nel dettaglio devo poi mettere in evidenza il decisivo contributo dato dal GRUPPO all'istaurazione di un dialogo più aperto e più costruttivo con Confederazione e Cantoni, specie nel duro e difficile confronto sui problemi tariffari, dialogo che inizialmente si svolgeva tra sordi e che aveva generato un clima di reciproca sfiducia e di grande malessere all'interno della Società.

Sono stati questi a mio modo di vedere gli avvenimenti più incisivi che hanno poi consentito a Comitato e Commissioni Centrali di svolgere i mandati loro affidati con serenità e con la certezza d'interpretare a grandissima maggioranza le volontà dei liberi professionisti.

Visti oggi, quale ritiene siano stati gli avvenimenti determinanti per la sua carriera professionale?

Per primo è stato il fatto del tutto casuale di poter assumere all'età di soli 31 anni, con sufficiente preparazione tecnica e amministrativa, la gestione di un ufficio di notevoli dimensioni e in piena attività.

Per riuscire nell'impresa, la premessa indispensabile era quella di un costante impegno, di un grande attaccamento alla pro-

fessione che avevo scelto e quel tanto di fortuna.

Determinante per la progressiva crescita dell'ufficio, anche dal profilo qualitativo, è poi stata la decisione di dare sempre la priorità ai lavori di migliorìa fondiaria e di misurazione catastale, fatto questo che ci ha permesso di acquisire notevoli esperienze e una certa specializzazione in questo genere di lavori.

Quali saranno, a suo modo di vedere, i futuri compiti del gruppo liberi professionisti?

Oggi è oltremodo difficile fare previsioni sul futuro e questo vale anche per la nostra professione.

Vedo gravi difficoltà nel settore delle migliorie fondiaria al punto tale da chiedermi se l'ingegnere rurale, così come io l'ho praticato, ha ancora sufficienti spazi di sopravvivenza e se non sia giunto il momento per tentare di dargli una formazione più consona ai tempi che viviamo e soprattutto una denominazione meglio qualificante.

Vedo l'ingegnere geometra in una posizione più chiara e tranquilla purchè sappia conservare e gestire bene il catasto e far da ponte con i vari possibili utilizzatori esterni.

Pensando a tutto questo e ai problemi che porrà a breve termine il previsto passaggio alla libera concorrenza, credo che il GRUPPO conserva tutta la sua ragione d'essere in quanto negli anni a venire sarà chiamato a dover affrontare problemi sempre più ardui e difficili per evitare lo sbandamento dei Liberi Professionisti.

Quali sono i suoi piani personali per il futuro?

A luglio compirò i 69 anni; la premessa per poter realizzare i piani per il mio futuro devo quindi basarla sulla speranza di restare ancora per un po' di tempo sano di corpo e sano di mente.

Se questo sarà il caso, non intendo abbandonare completamente la mia attività professionale ma cercherò di concentrarla possibilmente solo su problemi che mi consentano di meglio sfruttare le esperienze acquisite in tanti anni di lavoro.

Mi piacerebbe fare anche un breve compendio sul mio operato, scoprire un po' meglio il mondo e dedicare le attenzioni a qualche vecchio hobby come ad esempio quello della fotografia.

Il contenuto di questa mia ultima risposta va letto anche in forma di augurio rivolto ai colleghi che si trovano nelle mie stesse condizioni.

La ringrazio sentitamente per l'intervista.

Rodolfo Andreotti
Via Varenna 2
CH-6600 Locarno

Intervista: Thomas Glatthard